

Numéro 4
Avril 1943

BULLETIN DU MOUVEMENT PÉTAIN



“ Ceux qui désirent Travailler avec nous doivent savoir qu'ils accomplissent un devoir sans autre récompense que la satisfaction virile d'apporter leur pierre à la grande oeuvre de la Rénovation Française ” Maréchal Pétain.



Entré le 21.6
N° 279
Classement

La France ...

Aucun papier ne nous eut paru trop beau, aucune couleur trop riche, pour constituer ce numéro.

Nous l'aurions voulu enluminé, décoré; nous aurions voulu voir, savamment répartis, les étoiles d'or, les titres d'argent. Nous aurions voulu en faire un petit chef-d'oeuvre, tel que la disposition de chaque mot, la lecture de chaque lettre, l'exécution de chaque dessin, eussent rendu perceptibles tous les sentiments éprouvés par ses artisans, au cours de ce travail.

Nous l'aurions voulu parce qu'il est dédié à la Patrie, à notre Patrie, et plus particulièrement à l'homme qui l'incarne, si simplement, si exactement, au Maréchal Pétain - notre Chef -.

Comme nous l'aurions voulu !....

En ce mois d'Avril 1943, le Maréchal voit venir sa 87^e année. Les mots les plus grands, les plus nobles, pas toujours les plus sincères, ont été employés pour magnifier son oeuvre, son courage, son exemple.

Plus humblement, en prisonniers - mais nous savons qu'il nous comprendra - nous lui disons combien du fond du coeur, nous supplions la Providence, de nous le garder le plus longtemps possible, parce que nous l'aimons.

Répetons-lui que, de toutes nos forces, nous sommes prêts à " Servir ".

Philippe BOUISSOU. m^{le}. 4898.

La nationalité, la Patrie, c'est toujours la vie du monde. Elle morte, tout serait mort. Demandez plutôt au peuple, il le sent, il vous le dira. Demandez à la science, à l'histoire, à l'expérience du genre humain. Ces deux grandes voix sont d'accord. Deux voix, non, deux réalités, ce qui est et ce qui fut, contre la vaine abstraction.

J'avais là-dessus mon coeur et l'histoire, j'étais ferme sur ce rocher, je n'avais besoin de personne pour me confirmer ma foi. Mais j'ai été dans les foules, j'ai interrogé le peuple, jeunes et vieux, petits et grands. Je les ai entendus tous témoigner pour la Patrie. C'est là la fibre vivante qui chez eux meurt la dernière. Je l'ai trouvée dans des morts... J'ai été dans les cimetières qu'on appelle des prisons, des bagnes, où là j'ai ouvert des hommes, eh bien, dans ces hommes morts où la poitrine était vide, devinez ce que je trouvais... la FRANCE encore, dernière étincelle par laquelle peut-être on les aurait fait revivre.

Ne dites pas je vous prie, que ce ne soit rien du tout que d'être né dans le pays qu'entourent les Pyrénées, les Alpes, le Rhin, l'Océan. Prenez le plus pauvre homme, mal vêtu et affamé, celui que vous croyez uniquement occupé des besoins matériels. Il vous dira que c'est un patrimoine que de participer à cette gloire immense, à cette légende unique qui fait l'entretien du monde. Il sait bien que s'il allait au dernier désert du globe, sous l'équateur, sous les pôles, il trouverait là Napoléon, nos armées, notre grande histoire, pour le couvrir et le protéger, que les enfants viendraient à lui, que les vieillards se tairaient et le prieraient de parler, qu'à l'entendre seulement nommer ces noms ils baiseraient ses vêtements.

Pour nous, quoi qu'il advienne de nous, pauvre ou riche, heureux, malheureux, vivant, et par delà la mort, nous remercions toujours Dieu de nous avoir donné cette grande patrie : LA FRANCE...

MICHELET. (1798-1874).

LOP 1051 AB

== Méditation sur la Patrie ==

Il n'est pas question d'emboucher la trompette de Déroulède, il s'agit d'une méditation sur un thème qui nous est cher et dont je voudrais vous parler le plus simplement possible, sans oublier jamais que d'autres que moi pourraient en parler avec le même amour.

Il y a dans le mot « Patrie » un sens affectif qui ne se retrouve pas dans celui de « Nation » qui donne surtout l'idée de représentation populaire, ou dans celui d'« Etat » qui exprime un ensemble politique et administratif, impersonnel, froid, et qui ne saurait parler au cœur.

« Patrie » résonne plus doux, plus intime à l'oreille. Dans ce mot, il y a celui de père, par là s'explique sa signification affective.

Parler de la Patrie est chose bien délicate. Est-ce faire, là, du sentimentalisme ? Peut-être ! Les hommes ne se meuvent pas à coup d'idées. Les intellectuels ont tort, ce sont les grands sentiments qui animent les hommes - le sentiment patriotique est un de ceux-là.

Le patriotisme ne peut pas se mettre en formule ! Aucune expression algébrique ne peut le traduire ! Personne n'a trouvé encore sa définition scientifique ! Soit ! Mais le patriotisme existe, c'est là, le principal. Il est une réalité vivante pour laquelle des hommes souffrent, se sacrifient et meurent, vers laquelle d'autres se tournent et espèrent.

* *

Au cours des visites en kommandos que j'ai effectuées ces derniers mois, j'ai vu beaucoup de choses réconfortantes, mais lors d'une de ces visites, je suis tombé sur un cas vraiment affligeant. Discutant avec l'un de nos compatriotes, celui-ci, me déclara tout net, que lui, ne se reconnaissait pas de Patrie.

Je n'ai jamais reçu de choc aussi douloureux ! Car, si la séparation des êtres qui nous sont chers, a avivé, en nous notre sentiment familial, n'est-il pas vrai, mes amis, que l'exil a fortifié en nous, l'attachement à notre pays.

Quel est celui d'entre nous qui, à la fin de l'année dernière, n'a pas éprouvé douloureusement dans sa chair et dans son âme, les souffrances endurées par notre cher pays ?

Non, la France n'est pas une Idée, elle n'est pas un simple sentiment, elle est une réalité sensible qui s'éprouve.

La France ne peut pas se mettre en formules, sans doute, mais elle est un complexe que l'on peut essayer d'analyser, un visage que l'on peut chercher à découvrir.

Ne confondons pas, d'abord, les traits permanents de la France avec ce qui n'en est que l'aspect provisoire. Ne confondons pas la substance avec le vêtement, qui varie suivant les modes et les saisons.

Lier la France à un régime, c'est confondre le provisoire et le permanent, c'est confondre la notion de régime avec celle de Patrie.

La France a traversé au cours des âges, des organisations étatiques variées, elle a connu le régime féodal au Moyen-âge, revêtu le manteau fleurdelisé pendant de nombreux siècles, elle a traversé les Empires et les Républiques, mais aucun de ces systèmes politiques définissant l'Etat, ne suffit à lui seul, à caractériser la France. L'histoire de France ne s'arrête, pas plus qu'elle ne commence en 1789. La France a commencé avec Clovis, les Républiques ont succédé aux Empires, et les Empires aux Monarchies, tous ces régimes ne constituaient que les traits provisoires de la France, mais l'histoire de France, elle, se poursuivait.

L'attachement à notre patrie ne doit pas être confondu, non plus, avec un registre déterminé d'amitiés ou de haines nationales. L'histoire des amitiés françaises avec l'étranger a présenté au cours de l'histoire de notre Pays, bien des variantes, pour constituer un fondement solide au sentiment patriotique. Être français ne signifie pas forcément haïr tel peuple et chérir celui-là. Ce serait une définition purement négative du sentiment patriotique; être Français est, d'abord, un acte d'amour, cela signifie, avant tout, aimer son pays, avec tout ce qu'il représente.

Ce Pays, pour nous, que représente-t-il ? Quand dans la grisaille de nos baraquements, nous songeons à la France, la première chose que nous évoquons, c'est le visage mélancolique d'une mère, d'une épouse, d'une femme que nous aimons. Penchée sur son ouvrage, le visage obliquement éclairé par la lumière. Elle attend, Elle nous attend.

C'est peut-être aussi l'évocation de la turbulence diabolique d'un enfant dont nous voudrions serrer la petite main fragile, dans nos larges mains d'homme.

Ainsi la France pour nous, c'est d'abord notre famille, à tel point l'idée de famille est liée étroitement à celle de Patrie.

Mais élargissant le cercle des êtres aimés, la France, c'est encore pour nous, nos amis les plus intimes, les êtres avec lesquels nous sommes, en résonance et dans la chaude affection desquels nous aimons nous retenir.

* *

Il y a plus — l'attachement à notre pays, ça n'est pas seulement l'attachement à des êtres qui peuvent se déplacer dans l'espace — c'est encore l'attachement à un SOL. Evoquer la France, pour nous, c'est évoquer un coin de terre. C'est évoquer notre village natal, avec ses maisons serrées autour du clocher dont la silhouette nous est familière. La France, ce sont : ces villes, ces champs, ces bois, ces chemins que nous avons parcourus et qui nous parlent de tous ceux que nous aimons. C'est encore ce cimetière, aux murs rongés de lierre — oasis de calme et de recueillement, où reposent nos ancêtres. —

Il nous faut d'abord aimer la France dans sa chair, être terrien, être enraciné à un sol. C'est pour cela que la paysannerie constitue la force d'une Nation.

Pour chacun de nous, la France est présente, dans le paysage caractéristique de sa région. C'est pour cela que, parmi nous, les groupements régionaux sont si vivaces.

Parler un peu du pays, ensemble, ça fait du bien, car c'est parler un peu de la France. Et cependant, ces régions, comme elles sont différentes les unes des autres ! quoi de commun entre la plaine de Beauce et les montagnes du Dauphiné, entre la Bretagne et la Provence.

C'est que notre pays est celui de la variété et des pluralismes. On peut le constater dans de nombreux domaines. Quoi de plus caractéristique, que cette variété du paysage français ? tout y est : la plaine, la mer, la montagne, les ciels lumineux... et les horizons brumeux, et cependant malgré cette diversité, quelle merveilleuse unité que celle de la France.

Unité géographique, et unité humaine !

La France est une expression géographique se définissant par des frontières, et il n'est pas indifférent à l'un quelconque d'entre nous, d'être né dans l'hexagone français.

Aimer son pays, c'est préférer son coin de terre à tous les autres, c'est penser, peut-

être, qu'il existe ailleurs des terres plus fertiles ou plus faciles à cultiver, c'est concevoir qu'il peut exister sous d'autres ciels des climats, peut-être plus doux encore, mais c'est revenir au point de départ, et préférer son pays, simplement parcequ'il est son pays.

Si, malgré sa diversité, l'unité géographique française demeure l'unité humaine de notre pays, est plus étonnante encore, et c'est un auteur allemand qui se plaisait à le constater il y a quelques années à peine : « l'unité de la France est parvenue à celle-même d'une personne morale ».

Notre pays a été le « carrefour » des races de l'Europe : Latins, Celtes, Normands, Francs, Burgondes, Wisigoths... y sont venus et y ont demeuré.

Le royaume des Francs est parti de cette diversité pour créer une unité qui est aujourd'hui l'unité française.

Notre pays a été un creuset où se sont façonnés des gens d'origines ethniques différentes, et c'est là le miracle de la France, que peuvent co-exister sur un même sol, des gens de tempéraments aussi différents que des Gascons, des Lorrains, des Bretons ou des Bourguignons. Ce sont les contacts, les échanges de régions à régions, la civilisation française qui ont permis à ces gens, de se comprendre, de se sentir solidaire d'une même unité. Demandez à l'un d'eux, s'il est Normand, Picard ou Breton, il vous répondra qu'il est d'abord Français. Voilà en quoi consiste l'unité française !

L'attachement à un pays, c'est encore l'attachement à un passé, le passé de la France ne commence pas en 1789, il commence en l'an 496, lorsqu'à Reims, l'évêque Saint-Rémi, sacra Clovis, roi des Francs.

Depuis les temps reculés du Moyen-âge, la France a accumulé tout un patrimoine matériel, spirituel et moral, que nos ancêtres se sont transmis, de générations en générations, jusqu'à nos jours.

Aimer notre pays, c'est connaître ce patrimoine, en apprécier la valeur, et vouloir le conserver.

* *

Ce patrimoine matériel, mais il n'y a qu'à circuler à travers la France, pour le retrouver à chaque pas ! Ce sont ces routes de France, dont l'ensemble constitue aujourd'hui, un des premiers réseaux routiers mondiaux. Ce sont ces canaux, ces ponts, ces viaducs, tout ce qu'a édifié la main de l'homme au cours de longs siècles d'efforts persévérants et tenaces. Ce sont encore tous ces monuments de l'art : ces cathédrales édifiées par la ferveur populaire : N.D. de Chartres, la cathédrale d'Amiens, la cathédrale de Reims, N.D. de Paris, — ce sont ces châteaux, ces monuments publics que nous étions hier, si fiers de montrer aux touristes étrangers — ces magnifiques châteaux de la Loire : Chenonceaux, Blois, Chambord, ces palais de Justice célèbres : le Palais de Justice de Rouen, celui de Poitiers... Et c'est enfin Paris. Paris à elle seule, triomphe de l'art et de l'architecture — joyau unique au monde et que le monde nous envie.

Aimer son pays, c'est sentir que toutes ces choses vous appartiennent un peu.

Mais notre patrimoine spirituel et moral est plus riche encore.

C'est d'abord le tempérament français avec ses défauts et ses qualités. C'est ensuite, les traditions de notre pays et les manières d'être et de penser communes à tous les Français. Il y a une conception française de l'homme, de la société, et de la vie en société. Y avons-nous songé ?

Quand revoiray-je, hélas, de mon petit village
Fumer la cheminée : et en quelle saison
Revoiray-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province, et beaucoup d'avantage.

Plus me plaist le séjour qu'ont basti mes ayeux.
Que des palais Romains le front audacieux :
Plus que le marbre dur me plaist l'ardoise fine,

Plus mon Loyre gaulois, que le Tybre latin,
Plus mon petit Lyré, que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur angevine.

J. Du Bellay (1525-1560)

"Des Regrets"

Il y a une tradition française du travail bien fait, du travail fini. Notre pays a été longtemps le pays où le compagnon, après avoir fait son Tour de France, devait fabriquer un chef-d'œuvre, avant d'être reçu maître. Notre pays est resté, malgré la disparition de cette institution, le pays de l'œuvre d'art. C'est le pays du métier, du travail de qualité. C'est un artisan français qui a fabriqué la grille de la Porte Stanislas à Nancy, et sans rechercher d'exemples aussi célèbres, rappelons-nous simplement quelques unes des œuvres d'artisans, envoyées au camp lors de la dernière exposition.

Notre pays, s'il veut rester dans la ligne de ses traditions doit rester celui du travail bien fait.

Il est aussi celui où l'ouvrier le plus modeste, sait faire preuve d'esprit d'initiative et d'ingéniosité. On a su le constater autour de vous !

Notre patrimoine spirituel, c'est encore, ce trésor de connaissances, de culture et de civilisation accumulées au cours des siècles. C'est dans l'ombre des monastères et des abbayes, qu'il a commencé à se former au Moyen-âge, à la Renaissance il est passé dans les Universités pour le répandre plus largement à travers les masses, depuis la fin du siècle dernier.

Ce sont tous les grands hommes qui, par leur génie et par leur science, ont fait rayonner la France dans le monde.

C'est cette somme de philosophes, de penseurs, de savants d'écrivains et d'artistes qui ont contribué à édifier la civilisation et la culture françaises.

Cette culture, que la plupart des peuples nous envie, elle est une façon particulière que nous avons, de connaître, de penser, de juger, d'exprimer les choses : un Français ne sent pas les idées comme les autres. S'il est fidèle à sa patrie, il est doué de bon sens et de jugement.

Au nom de notre pays, sachons défendre l'un et l'autre, dans nos kommandos.

★ ★

Mais la France est encore un patrimoine moral et c'est peut-être la chose la plus importante à nous rappeler aujourd'hui. Chez nous les héros, y coudoient les saints !

Notre pays a été celui des preux, des chevaliers et des gentilshommes.

Roland ouvrit brillamment l'épopée nationale. Il mourut après un combat acharné contre les Sarrasins, brisant son épée contre un rocher, pour qu'elle ne serve pas à l'ennemi après sa mort. Notre pays fut aussi celui du Grand Ferré, qui, miné par la fièvre, se leva encore une dernière fois pour reprendre son arme, et chasser l'ennemi.

Il fut aussi celui de Jeanne d'Arc, l'héroïne

et sainte à la fois, celui de « Bayard ou la gentillesse française ». C'est de notre sol que sortit Saint-Martin qui partagea son manteau avec le pauvre, c'est de chez nous aussi que leva Saint-Vincent de Paul, qui couvrit le monde de ses instituts charitables.

France, a toujours signifié : bravoure, noblesse, générosité. Il faudra reprendre en mains le flambeau qui s'éteint !

Aimer la France c'est connaître son passé, c'est s'y attacher, mais continuer la France, n'est pas seulement évoquer le passé de la France avec une émotion alanguie. « Continuer » la France, c'est se tourner résolument vers l'avenir, vouloir continuer et faire avancer l'œuvre entreprise par nos devanciers, vouloir faire survivre nos traditions pour les transmettre dans toute leur pureté primitive.

Vouloir continuer la France, c'est vouloir rayonner la France, car la France, repliée égoïstement sur elle-même ne se conçoit pas. France est synonyme de rayonnement — et ne rayonne que celui qui vit, intensément —.

La France, meurtrie douloureusement, aujourd'hui vit au ralenti. Le grand soldat, en même temps que le grand sage, qui est placé à sa tête, a montré la route, pour que demain, continuent « les gestes de France ».

« Le peuple français, a-t-il dit, porte son avenir en lui-même, dans la profondeur des soixante générations qui nous ont précédées sur notre sol, et dont vous êtes les héritiers responsables. Cet avenir, il ne le découvrira que par l'application résolue et réfléchie qu'il mettra à retrouver le sens de la grandeur, et celui de sa mission impériale ».

Le Maréchal mort, les « Messages » resteront comme son testament spirituel et moral.

Alors, nous prisonniers, nous les reprendrons en mains et les ferons passer dans la réalité, pour insuffler à notre Pays, une vie nouvelle, car aimer son pays, c'est avoir aussi, la volonté de continuer à vivre ensemble.

★ ★

Quand notre pays aura repris vie, et que la paix sera revenue, la France pourra, alors, reprendre son rayonnement et sa mission à travers le monde, car la France a été, toujours, missionnaire d'Idéal.

Elle a entrepris les Croisades pour délivrer le tombeau du Christ — sous la Révolution, elle a fait la guerre aux rois, pour l'émancipation des peuples, et plus récemment avec un Brazaville, avec un Gallieni ou un Lyautey — elle a réalisé une œuvre colonisatrice unique au monde.

Comment s'est faite France l'unité de la

« Chose bizarre, ces Provinces, diverses de climats, de mœurs et de langages se sont comprises, se sont aimées, toutes se sont senties solidaires. Le Gascon s'est inquiété de la Flandre, le Bourguignon a joui ou souffert de ce qui se faisait aux Pyrénées, le Breton assis au rivage de l'océan, a senti les coups qui se donnaient sur le Rhin.

« Ainsi s'est formé l'esprit général, universel de la contrée. L'esprit local a disparu chaque jour, l'influence du sol, du climat de la race, a cédé à l'action sociale et politique. La fatalité des lieux a été vaincue, l'homme a échappé à la tyrannie des circonstances matérielles. Le Français du Nord a goûté le Midi, s'est animé à son soleil, le Méridional a pris quelque chose de la tenacité, du sérieux, de la réflexion du Nord. La société, la liberté ont dompté la nature, l'histoire a effacé la géographie. Dans cette transformation merveilleuse, l'esprit a triomphé de la matière, le général du particulier et l'idée du réel. »

MICHELET. (Histoire de France)

Mais pour réaliser pleinement sa mission spirituelle, elle a besoin de la paix, la guerre lui a toujours peu rapporté.

C'est dans la paix que la France peut rayonner, et, au cours de son histoire coloniale, les colons et les missionnaires ont souvent plus fait que les soldats — Lyautey, lui-même était surtout un grand colon —.

Même dans le malheur, mes amis, soyons fiers d'être Français; le reniement de Saint-Pierre, lui fut pardonné par le Christ, mais c'est une faute grave que le désintéressement ou l'abandon d'une personne aimée qui se trouve dans le malheur.

Conservons la tête droite, gardons notre sénérité, et, en Français, sachons sourire dans l'infortune.

La France a traversé au cours de son histoire, des crises aussi graves, mais, chaque fois, d'un même mouvement de tout son être elle s'est redressée toute droite, son visage, était peut-être un peu plus pâle, mais son sourire rayonnant, ne l'avait pas quitté.

« Il y a bien longtemps que je suis la France, écrivait Michelet, vivant jour par jour avec elle, depuis deux milliers d'années. Nous avons vu ensemble les plus mauvais jours, et j'ai acquis cette foi, que ce Pays est celui de l'invincible espérance. Il faut bien que Dieu l'éclaire plus qu'une autre Nation, puisqu'en pleine nuit, elle voit, quand nulle autre ne voit plus; dans ces affreuses ténèbres qui se faisaient souvent au Moyen-âge et depuis, personne ne distinguait le ciel, la France seule le voyait ».

Voilà ce que c'est que la France. Avec elle rien n'est fini, toujours à recommencer.

Quand nos paysans gaulois chassèrent un moment les Romains, et firent un Empire des Gaules, ils mirent sur leur monnaie le premier mot de ce pays (et le dernier) : « Espérance ».

★ ★

Confiance, mes amis, par nous demain la France revivra plus belle qu'hier, le monde entier attend son réveil, ainsi le déclarait récemment Mr. Gimenez Caballero, membre du Conseil National de la Phalange Espagnole. « L'Europe a besoin d'ajouter les vertus profondes et délicates de la France éprise de hiérarchie, créatrice de spiritualité et d'élites directrices. Si la France mourait, l'Europe serait en danger, et, avec l'Europe disparaîtrait le monde, et le Christ de la terre... et lorsqu'un Espagnol, à l'instar de Don Quichotte, t'appelle du plus profond de son âme, crois-le, France, c'est par sa bouche, une voix universelle qui s'élève, un mandat de Dieu ! »

« Il faut que France continue »

Lieutenant RUSTANT
388 Oflag VIII C.

LE PEUPLE FRANÇAIS

et l'idée qu'on s'en fait à l'Etranger

« La France a cela de grave contre elle, qu'elle se montre nue aux nations. Les autres, en quelque sorte, restent vêtues, habillées ».

Ce qu'on remarque le mieux sur une personne qui est nue, c'est telle ou telle partie, qui sera défectueuse. Le défaut d'abord saute aux yeux. Que serait-ce, si une main obligeante plaçait sur ce défaut même un verre grossissant qui le rendrait colossal, qui l'illuminerait d'un jour terrible, impitoyable, au point que les accidents les plus naturels de la peau ressortiraient à l'œil effrayé.

Voilà, précisément, ce qui est arrivé à la France. Ses défauts incontestables, que l'activité croissante, le choc des intérêts, des idées, expliquent suffisamment, ont grossi sous la main de ses puissants écrivains, et sont devenus des monstres. Et voilà que l'Europe tout à l'heure la voit comme un monstre elle-même.

Rien n'a mieux servi dans le monde politique, « l'entente des honnêtes gens ». Toutes les aristocraties, anglaise, russe, allemande n'ont besoin que de montrer une chose en témoignage contre la France, les tableaux qu'elle fait d'elle-même par la main de ses grands écrivains la plupart amis du peuple et partisans du progrès. Le peuple qu'on peint ainsi, n'est-ce pas l'effroi du monde. Y a-t-il assez d'armées, de forteresses pour la cerner, le surveiller, jusqu'à ce qu'un moment favorable se présente pour l'accabler.

Des romans classiques, immortels, révélant les tragédies domestiques des classes riches et aisées, ont établi solidement, dans la pensée de l'Europe, qu'il n'y a plus de famille en France.

D'autres d'un grand talent, d'une fantasmagorie terrible, ont donné pour la vie commune de nos villes, celle d'un point où la police concentre sous sa main le repris de justice et les forçats libérés.

Un peintre de genre, admirable par le génie du détail, s'amuse à peindre un horrible cabaret de campagne, une taverne de valetailles et de voleurs, et sous cette ébauche hideuse, il écrit hardiment un mot qui est le nom de la plupart des habitants de la France.

L'Europe lit avidement, elle admire, elle reconnaît tel ou tel petit détail, d'un accident minime, dont elle sent la vérité, elle en conclut aisément la vérité de tout.

Nul peuple ne résisterait à une telle épreuve. Cette manie singulière de se dénigrer soi-même, d'étaler ses plaies et comme d'aller chercher la honte, serait mortelle à la langue.

Herausgeber: Kriegsgefangenen - M. - Stammlager III A Luckenwalde — Verantwortlich für den gesamten Inhalt Biron Robert Kgl. 24221 III A — Geprüft durch Hauptmann Kilian-Gaufferlag Mark Brandenburg GmbH, Zweigverlag Luckenwalde, Luckenwalde Trebbiner Strasse 3/4

Qu'il suffise aux nations de savoir que ce peuple n'est nullement conforme à ses prétendus portraits. Ce n'est pas que nos grands peintres aient été toujours infidèles, mais ils ont peint généralement des détails exceptionnels, des accidents, tous au plus, dans chaque génie, la minorité, le second côté des choses. Les grandes faces leurs paraissaient trop connues, triviales, vulgaires. Il leur fallait des effets, et il les ont cherché souvent dans ce qui s'écartait de la vie normale. Nés de l'agitation, de l'émeute, pour ainsi dire, ils en ont la force orageuse, la passion, la touche vraie parfois, aussi bien, fine que forte; généralement, il leur a manqué le sens de la grande harmonie.

Les romantiques avaient cru que l'art était surtout dans le laid. Ceux-ci n'ont cru que les effets d'art les plus infaillibles étaient dans le laid moral. L'amour errant leur a semblé plus poétique que la famille, et le vol que le travail, et le bain que l'atelier.

S'ils étaient descendus eux-mêmes, par leurs souffrances personnelles, dans les profondes réalités de la vie de cette époque ils auraient vu que la famille, le travail, la plus humble vie du peuple, ont d'eux-mêmes une poésie sainte. La sentir et la montrer ce n'est point l'affaire du machiniste, il n'y faut multiplier les accidents du théâtre. Seulement, il faut des yeux faits à cette douce lumière, des yeux pour voir dans l'obscur, dans le petit et dans l'humble, et le cœur aide aussi à voir dans ces recoins du foyer et les ombres de Rembrandt.

Dès que nos grands écrivains ont regardé là, ils ont été admirables, mais généralement, ils ont détourné les yeux vers le fantastique, le violent, le bizarre, l'exceptionnel. Ils n'ont pas averti qu'ils peignaient l'exception. Les lecteurs, surtout étrangers, ont cru qu'ils peignaient la règle. Ils ont dit : « le peuple est tel. »

Et moi qui en suis sorti, moi qui ai vécu avec lui, travaillé, souffert avec lui, qui plus qu'un autre ai acheté le droit de dire que je le connais, je viens poser contre tous, la personnalité du peuple.

MICHELET.
(préface à Edgard QUINET).



La FOI en la France

« Pour reprendre foi à la France, espérer dans son avenir, il faut remonter son passé, approfondir son génie naturel, si vous le faites sérieusement et de cœur, vous verrez, dans cette étude de ces prémisses passées, la conséquence suivre infailliblement. De la déduction du passé, découlera pour vous l'avenir, la mission de la France. Elle vous apparaîtra en pleine lumière, vous croirez, et vous aimerez à croire, la foi n'est rien autre chose. »

MICHELET.

Rôle civilisateur de la France

Il ne faut flatter personne, pas même son pays, cependant je crois qu'on peut dire, sans flatterie, que la FRANCE a été le centre, le foyer de la civilisation de l'Europe. Il serait excessif de prétendre qu'elle ait marché toujours, dans toutes les directions, à la tête des nations. Elle a été devancée à diverses époques dans les arts, par l'Italie, sous le point de vue des institutions politiques par l'Angleterre. Peut-être sous d'autres points de vue, à certains moments, trouverait-on d'autres pays de l'Europe qui lui ont été supérieurs, mais il est impossible de méconnaître que, toutes les fois que la France s'est vue devancée dans la carrière de la civilisation elle a repris une nouvelle vigueur, s'est élancée et s'est retrouvée bientôt au niveau ou en avant de tous. Et non seulement telle a été la destinée particulière de la France, mais les idées, les institutions civilisatrices, si je puis ainsi parler, qui ont pris naissance dans d'autres territoires, quand elles ont voulu se transplanter, devenir fécondes et générales, agir au profit commun de la civilisation européenne, on les a vues, en quelque sorte, obligées de subir en France une nouvelle préparation, et c'est de la France, comme d'une seconde patrie, qu'elles se sont élancées à la conquête de l'Europe. Il n'est presque aucune grande idée, aucun grand principe de civilisation, qui pour se répandre partout, n'ait passé d'abord par la France.

C'est qu'il y a dans le génie Français quelque chose de sociable, de sympathique, quelque chose qui se propage avec plus de facilité et d'énergie que le génie de tout autre peuple, soit notre langue, soit le tour de notre esprit, de nos mœurs, nos idées sont plus populaires, se présentent plus clairement aux masses, y pénètrent plus facilement, en un mot la clarté, la sociabilité, la sympathie sont le caractère particulier de la France, de sa civilisation, et ces qualités la rendent éminemment propre à marcher à la tête de la civilisation européenne.

GUIZOT. (1787-1874)

Le Respect de la Personnalité des autres Peuples

« Il ne faut pas perdre de vue un seul jour que notre arrivée au milieu de populations demeurées, les unes à l'état sauvage ou anarchique, les autres à l'écart de l'évolution générale, ne se justifie que si nous leur apportons la paix intérieure, le progrès social et moral, l'évolution économique. Et encore notre action ne vaudra-t-elle comme efficacité, que sous la condition formelle de ne pas trop croire à l'infailibilité et à la perfection de nos procédés et de nos institutions, d'avoir l'œil constamment ouvert sur ce qu'il peut y avoir chez ces frères différents de meilleur que chez nous, de garder le souci incessant de nous adapter à leur statut, à leurs traditions, à leurs coutumes, en un mot de les comprendre. »

Maréchal LYAUTEY. (1854-1934)

Discours prononcé lors de la pose de la 1^{ère} pierre du Musée Colonial.